

XXIIIe année,

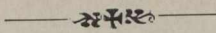
No 10

—o—

Octobre

1920

—o—



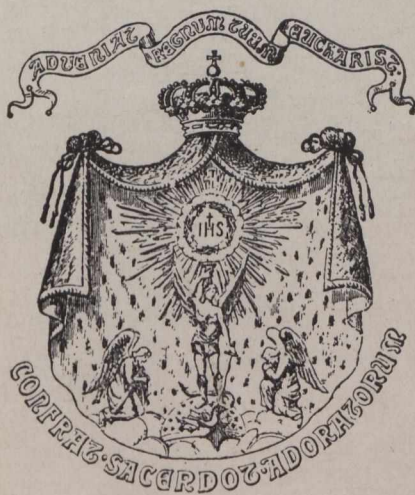
ANNALES

des

PRETRES-ADORATEURS

et de la

LIGUE SACERDOTALE DE LA COMMUNION



NOUVELLE SÉRIE

Canada: \$1.00 - - - - - États-Unis: \$1.25

368 MONT-ROYAL EST, MONTRÉAL, P. Q.

Sommaire du numéro d'Octobre 1920

	PAGES
I. — Le chapelet.....	Mgr O.-F. Mathieu 289
II. — Les preuves du dogme de la Transsubstantiation (<i>suite</i>).....	Henri Evers, s. s. s. 292
III. — Sujet d'adoration. Les vertus sacerdotales. La foi: l'objet de la foi.....	299
IV. — Sainte Marguerite-Marie et l'Eucharistie (<i>suite et fin</i>).....	E. C., s. s. s..... 306
V. — Le T. R. P. Evers.....	La Rédaction. 320

Ouvrages de M. l'abbé A. Jos Chauvin

La Passion méditée au pied du T. S. Sacrement

Avec prières et pratiques en l'honneur de la Passion; trois beaux volumes in-16 avec filets rouges de 300 pages environ.
1er volume.—*L'Agonie de Jésus*, 85 sous, franco 92 sous.
2ème volume.—*Le Procès de Jésus*, 85 sous, franco 92 sous.
3ème volume.—*Dernières Paroles, Mort et Sépulture de Jésus*, 85 sous, franco 92 sous.

Chaque volume se vend séparément.

L'ouvrage a été approuvé et loué par six cardinaux et quarante archevêques et évêques.

La Messe méditée au pied du T. S. Sacrement

1ère partie: *Nature du divin Sacrifice*.

2ème partie: *Valeur, Fin et Fruits du divin Sacrifice*.

Chaque partie forme un beau et fort volume qui se vend séparément.

Broché 85 sous, franco 92 sous.



Le Chapelet

Le bon prêtre récite son chapelet chaque jour avec autant de fidélité que son bréviaire; c'est sa prière la plus aimée après celle du saint Office. Elle est pour lui une chaîne d'or qui relie son sacerdoce à celui de la très sainte Vierge que saint Jean Damascène appelle: *Maria, sacerdos Dei*, et saint Augustin: *Maria, Christi ministra*. Il a soin de marquer la place de la récitation du chapelet dans le cadre des exercices journaliers.

Il sait toutes les louanges dont les Saints et les Docteurs de l'Eglise ont comblé cette prière. "C'est la meilleure manière de prier," dit saint François de Sales; "c'est la dévotion la plus sublime," dit saint Charles Borromée; "c'est l'hommage le plus agréable que l'on puisse adresser à la Mère de Dieu," dit saint Alphonse, et il ajoute: "c'est une dévotion de laquelle dépend notre salut."

Saint Ignace et tous les Saints de la Compagnie de Jésus en parlent avec la même conviction et le même amour. Saint Jean Berchmans rendit son âme à Dieu, tenant dans ses mains le crucifix, les Règles de son Institut et son chapelet. "Voilà, disait-il, les trois choses qui me sont les plus nécessaires. Avec elles je meurs content." "Je veux le réciter tant que j'aurai un souffle de vie, disait saint Paul de la Croix presque à l'agonie; si je ne puis le dire des lèvres, je le dirai de cœur."

"C'est, disent les Souverains Pontifes dans leurs Actes les plus authentiques et les plus solennels, le fléau du démon (Adrien VI); la destruction du péché (Grégoire XIV); un trésor de grâces (Paul); l'arbre de vie (Nicolas); la gloire de l'Eglise (Jules III); le sommaire des prières chrétiennes, l'abrégé de l'Évangile (Pie IX); l'expression la plus accomplie de la piété chrétienne (Léon XIII)."

Comme il est facile de comprendre ces louanges, quand on songe aux prières qui composent le chapelet!

Les Saints et le Chapelet

De quelle estime ont entouré le chapelet tous les Saints et tous les vrais serviteurs de Dieu!

Nous lisons dans la vie du bienheureux Jean-Baptiste de la Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, qu'il n'a jamais manqué de réciter tous les jours et plusieurs fois par jour le chapelet. Persuadé qu'on ne peut pas faire de prière plus sainte et plus agréable à Dieu, il l'avait en singulière estime et se faisait honneur de le dire partout. Dans les rues, il tenait son chapelet à la main et, sous sa soutane, il égrenait un petit chapelet d'étain, le récitant toujours avec beaucoup de dévotion.

Saint François de Sales faisait de la dévotion à Marie les délices de son cœur aimant. Il avait fait le vœu de réciter le chapelet tous les jours de sa vie; ce qu'il observa si fidèlement qu'il ne l'omit jamais, et si pieusement qu'il y employait souvent une heure entière, méditant les mystères de chaque dizaine, avec un recueillement et une attention qui remplissaient son cœur des plus tendres élans d'amour envers sa Souveraine bien-aimée. Le soir, quelque avancée que fût la nuit, quelque fatigué qu'il fût lui-même, il ne retranchait rien de cette pratique. Lorsqu'il était malade à ne pouvoir parler, il faisait réciter le chapelet par l'un des siens et en accompagnait mentalement la récitation. Un soir—c'était dans les derniers jours de sa vie—il se demandait anxieusement s'il avait récité son chapelet dans la journée. Le Frère chargé de veiller sur le saint infirme, lui dit pour le tranquilliser: "Je crois que nous l'avons récité." "Vous croyez, vous croyez, répondit le saint: en êtes-vous bien sûr? Vous ignorez que de cette dévotion dépend mon salut!"

Saint Jean Berchmans mourant avait son chapelet à la main; un des Pères qui l'assistait lui demanda pourquoi il le tenait ainsi, puisqu'il ne pouvait plus le réciter. "Il est vrai, répondit le saint, mais le chapelet ne me rappelle pas moins le souvenir de ma bonne Mère."

Pour s'annoncer ostensiblement à la face du monde, comme serviteur de Marie, saint Benoît Labre avait adopté la coutume de porter le chapelet suspendu à son cou et il ne le quitta ni jour ni nuit jusqu'à sa mort.

Saint François-Xavier portait également son chapelet à son cou, et, pour mieux exciter les chrétiens à le dire, il en usait le plus souvent pour opérer des miracles.

Pie IX, montrant son chapelet à des pèlerins français, leur disait: "Voilà le plus grand trésor du Vatican."

Non contents de réciter chaque jour le chapelet, les saints se plaisaient à répéter fréquemment pendant la journée l'*Ave Maria*, et c'est là une dévotion fort salutaire et un signe de prédestination.

Saint Alphonse récitait la Salutation angélique à tous les quarts d'heure et il y attachait plus de prix qu'aux richesses de l'univers entier.

Le bienheureux Alphonse Rodriguez la récitait également à tous les sons de l'horloge et la nuit, son ange gardien l'éveillait afin qu'il pût encore s'acquitter de ce tribut d'hommage envers cette Mère bien-aimée.

Chaque fois que Thomas a Kempis passait devant une image de sa protectrice, chaque fois qu'il entrait dans sa chambre et qu'il sortait, il saluait la Vierge-Mère par l'*Ave Maria*. Ayant négligé quelques temps cette pratique, il vit en songe la bienheureuse Vierge comblant de caresses plusieurs de ses condisciples; lui-même espérait recevoir les mêmes marques de tendresse, Mais Marie lui dit: "Qu'attends-tu de moi, toi qui as cessé de me saluer? Où sont ces *Ave* que tu m'adressais si souvent?" Thomas s'éveilla triste et reprit, avec une nouvelle ardeur ses pratiques envers la très sainte Vierge.

Sainte Catherine de Sienne n'avait que cinq ans et déjà elle était animée de la dévotion la plus tendre envers la Vierge des vierges. Montant l'escalier de sa maison, elle s'agenouillait sur chaque marche pour réciter l'*Ave Maria*.

Haydn écrivait: "Quand la composition ne va plus, eh bien! je me promène de long en large dans ma chambre, mon

chapelet à la main, je récite quelques *Ave Maria* et alors les idées me reviennent." Mozart avait la même habitude.

Un jour, un petit enfant chantait dans la cathédrale de Vienne une antienne de la sainte Vierge. Il y mit tant d'expression et sa voix était si belle et si pure, qu'un religieux présent en fut ému jusqu'aux larmes. "Mon enfant, lui dit-il, prenez ce chapelet; gardez-le en souvenir du Frère Anselme; récitez-le souvent et vous deviendrez grand parmi les hommes." Le petit Gluck promit et tint parole toute sa vie. Il devint le grand Gluck, le compositeur applaudi de tout l'Europe. Et souvent au milieu d'une cour brillante et frivole, il se retirait le soir et allait dans une allée solitaire réciter le chapelet du Frère Anselme. Il mourut en le tenant dans ses mains.

MGR O.-E. MATHIEU,
archevêque de Régina.

Les preuves du dogme de la Transsubstantiation

(suite)

Le point de vue auquel se place Suarez est un peu différent, mais ses conclusions sont les mêmes. Il commence par rapporter l'enseignement de saint Thomas et constate qu'un certain nombre de théologiens, s'appuyant sur cet argument, ont affirmé que Dieu ne pouvait absolument pas réaliser la présence réelle en conservant les substances du pain et du vin. Il présente ensuite son opinion. J'affirme en premier lieu, dit-il, que Dieu aurait pu rendre présent le corps de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, sans toucher en aucune façon à la substance du pain: *potuisse Deum facere vere et realiter presentem Christum intra panem conservata, imo et immutata manente substantia panis*; telle est, ajouta-t-il, l'opinion plus commune des théologiens. Comme on le voit, cette affirmation est précisément la contre-partie de celle de saint Thomas.

Il enseigne, en second lieu, que cette présence du Christ dans le pain aurait pu être absolument de même nature que celle qui a lieu dans la transsubstantiation actuelle. Il le démontre par plusieurs arguments; en particulier il attaque la raison fondamentale donnée par saint Thomas: si la substance du pain demeure avec le corps de Jésus-Christ, il n'y a aucune action, aucun changement qui rende raison de la présence du Christ sous les espèces.

Non, dit-il, et c'est là sa troisième conclusion, Dieu aurait pu, sans toucher à la substance du pain, rendre présent le corps de Jésus-Christ sous les espèces soit par une action substantielle (une sorte de création ou de conservation) immédiatement terminée à la substance du Christ, soit par une action adductive par laquelle Jésus-Christ acquerrait à l'égard du pain la relation de présence réelle. Et il prouve longuement la thèse ainsi énoncée.

C'est pourquoi, conclut-il, il est difficile de ne pas nier le principe établi par saint Thomas comme base de son argumentation. Car si nous parlons de mouvement local vrai et ordinaire, et de conversion au sens strict, l'énumération est incomplète et par conséquent ne conclut pas. Si avec Cajetan et Soto nous disons que le Docteur angélique avait en vue la puissance ordinaire de Dieu, non sa puissance absolue, cette explication n'explique rien: le fait de la présence réelle étant une œuvre de la puissance absolue, il faudrait prouver que toute autre manière de la réaliser, en dehors de la conversion, est impossible, même à cette puissance absolue.

Mais la pensée de saint Thomas sur la question présente est si claire que, vaincu par l'évidence, Suarez se voit contraint d'ajouter: il nous faut néanmoins nécessairement admettre l'exposition de saint Thomas, il ne saurait y avoir aucun doute sur son sentiment, ainsi qu'il est facile de s'en convaincre en lisant les questions suivantes de la Somme. D'après lui, la pensée du Docteur angélique serait que nous ne devons admettre aucun miracle qui ne découle nécessairement des paroles par lesquelles est constitué le sacrement, car nous ne devons pas multiplier les prodiges sans nécessité. Dans le cas présent, saint Thomas part de ce principe que Dieu ne fait

pas de nouvelles créations; c'est pourquoi il conclut légitimement qu'une chose ne peut se trouver là où cette chose n'était pas auparavant que par un changement local ou par une conversion: cette seconde hypothèse exige moins de miracles; c'est donc à elle que nous devons nous ranger(1).

Nous avons déjà dit comment cette manière d'entendre saint Thomas ne nous semble pas tout à fait exacte: le saint Docteur, nous l'avons vu, affirme de la manière la plus absolue que le corps de Jésus-Christ ne peut commencer à être présent dans l'Eucharistie que par le moyen de la conversion.

Saint Thomas, dans l'argumentation que nous étudions ici avait dit: la présence réelle de Notre Seigneur dans l'Eucharistie exige de toute nécessité un changement soit de la part des substances du pain et du vin, soit de la part de Notre Seigneur. C'était la majeure du syllogisme: il la trouve incomplète et par conséquent non-concluante.

Mais ses critiques ne s'arrêtent point là. Voyons comment il traite la mineure du même raisonnement: tout changement de la part de Jésus-Christ est inadmissible. Il la nie purement et simplement (2), et en cela il ne fait que suivre les traces du Docteur subtil. Il enseigne en propres termes que "la transsubstantiation opère par rapport au corps du Christ un certain changement, un changement pris dans un sens large... Ce changement, sans doute, ne fait rien perdre à Jésus-Christ de ce qu'il possède au ciel, mais il lui fait acquérir quelque chose au sacrement"(3). Nous n'avons pas à étudier ici cette question qui nous ferait pénétrer dans le difficile problème de la nature de la transsubstantiation. Pour le but de la présente étude, il nous suffit d'avoir dit ce que l'illustre théologien pensait du raisonnement de saint Thomas.

(1) *In III S. Th.*, disp. XLIX, sect. I, et le Comment. sur l'art. III de la question LXXV, in fine.—Cf. Salmant., *De Euch. sacram.*, disp. v, dub. II, § I, n. 12 et dub., § IV, n. 49 et 50.

(2) Un grand nombre de théologiens partagent le même sentiment.

(3) *Corpus Christi, incipere esse hic sine mutatione qua perdat aliquid eorum, quæ habet in celo, non tamen sine mutatione, qua acquirit aliquid in sacramento.* Disp. XLIX, sect. I, n. 20. Cf. disp. L, sect. v, n. 4.

Il n'admet pas le principe posé dans la majeure; il nie la mineure; comment pourrait-il approuver la conclusion?

Voilà donc en présence les deux écoles: celle de saint Thomas qui dit: il est impossible que Notre Seigneur subisse un changement quelconque pour venir se placer dans l'hostie; le changement est donc tout entier dans le pain; la présence réelle ne peut dès lors s'expliquer que par la conversion du pain; —et celle de ses adversaires, en particulier de Duns Scot et de Suarez qui affirment: la présence réelle ne peut se concevoir sans un certain changement de la part du Christ lui-même; ce changement, par ailleurs, est indépendant de la permanence ou de la disparition de la substance du pain; la présence réelle ne suppose donc pas nécessairement la conversion, on ne peut par conséquent arguer de la présence réelle à la transsubstantiation.

La question présente, du reste, n'est qu'un aspect, un épisode, de la grande controverse théologique sur la nature de la transsubstantiation. Il est certain que, en vertu des paroles de la consécration, le corps de Jésus-Christ commence à être présent dans l'hostie; il est certain que le pain au même moment commence à ne plus y être. Il est certain troisièmement qu'il existe entre ces deux faits un lien; cela est sinon de foi, du moins théologiquement certain et proche de la foi, il serait donc téméraire de le nier (1). Mais quelle est la nature de ce lien? Comment se tiennent entre eux ces deux actes: Jésus-Christ rendu présent et la substance du pain qui disparaît, qui est convertie? Ce lien est-il intrinsèque et provenant de la nature même de l'acte posé, ou bien purement extrinsèque et dépendant, de quelque manière que ce soit, d'une volonté, d'une institution positive de Dieu? Là est le nœud du problème.

Pour le Docteur angélique, le lien est intime et nécessaire: il provient de la nature même des choses, la transsubstantiation étant un changement unique: c'est par un seul et même acte que le corps de Jésus-Christ est rendu présent sous les espèces et que le pain cesse par là même d'être pain, pour devenir le

(1) Cf. Mattiussi, *op. cit.*, pag. 87.

corps du Sauveur. De même que, lorsque je transforme un objet, l'acte par lequel je lui donne la nouvelle forme lui fait perdre son ancienne, de même dans la conversion eucharistique, le pain, par le fait même qu'il devient le corps de Jésus-Christ, ne peut plus être du pain.

Pour Duns Scot, Suarez et leurs partisans, il n'y a entre les deux termes de la conversion qu'un lien extrinsèque, quel que soit d'ailleurs le point précis où nous devons placer ce lien. Pour eux, en effet, la transsubstantiation comporte deux actes: non pas dépendants l'un de l'autre, mais concomitants: le premier par lequel le pain disparaît, le second qui rend présent le corps de Jésus-Christ. Or il est évident que, de soi, la disparition du pain n'implique pas le présence du Sauveur: si elle le fait, ce ne peut être qu'en vertu d'une disposition positive du Seigneur(1). Donc, que Dieu le veuille, et pourquoi le corps de Jésus-Christ ne viendrait-il pas sans que le pain disparaisse ou avant qu'il disparaisse(2) ?

En deux mots: y a-t-il entre la présence réelle et la transsubstantiation lien de causalité ou simple succession; ces deux vérités sont-elles dépendantes l'une de l'autre ou simplement concomitantes; la présence réelle est-elle liée à la transsubstantiation de droit et de fait, ou bien de fait seulement; ou, d'une manière plus générale encore, y a-t-il, dans la transsubstantiation un acte ou deux actes? Dans le premier cas, nous devons arguer de la présence réelle à la transsubstantiation: c'est ce que fait saint Thomas; nous ne le pouvons

(1) *Ut recte notavit Scotus, duæ partiales mutationes possunt hic intelligi, alia privativa qua substantia panis transit ab esse ad non esse, alia positiva, qua corpus Christi ex non præsentis fit præsens; sed istæ non sunt essentialiter connexæ, nec termini unius cum terminis alterius; ergo possunt separari; ergo corpus Christi non necessario fit hic ex substantia panis.* Suarez, disp. XLIX, sectio I, n. 4.

(2) *Quod (pani destructo) aliud succedat, non est ex vi illius desitionis; hæc enim tendit per se ad nihilum et non esse, sed ex vi alterius actionis conjunctæ qua ponitur corpus Christi.* Lessius, *De perfect., div.,* cap. XII, n. 109.

pas dans la seconde hypothèse qui est celle de Duns Scot et de Suarez(1).

C'est de cette différence fondamentale entre les deux écoles que dépendent les autres questions relatives à la transsubstantiation, les deux suivantes en particulier qui nous intéressent ici à un titre spécial.

Saint Thomas disait: "Il est impossible d'admettre en Notre Seigneur, pour qu'il se rende présent au Sacrement, un changement quelconque: bien plus, pour lui comme pour tous les anciens maîtres de la Scholastique, saint Bonaventure, Alexandre de Halès, Denys le Chartreux, le bienheureux Albert le Grand, un tel changement ne peut même pas se concevoir(2). Non, répondent Duns Scot, Suarez et leurs disciples, ce changement est loin d'être inadmissible, il est possible, il doit même être admis(3).

Il est facile de voir comment la divergence d'opinions provient ici de la cause indiquée.

Si dans la transsubstantiation il y a deux actes distincts, il est évident que le second acte, qui rend Notre Seigneur présent, doit bien faire quelque chose. Si au contraire, il n'y a qu'un acte, on ne saurait douter un instant que cet acte opère non sur Notre Seigneur, mais sur le pain qui est changé en son corps.

De même pour la disparition du pain. Si la transsubstantiation est un acte simple et unique qui rend présent Jésus-Christ en changeant la substance du pain en son corps, il est évident que la présence réelle exclut la perma-

(1) *Est apud ipsum (i. e. Angelicum) cæterosque antiquos doctores scholasticos rata et certa sententia, quod transsubstantiatio ita intime et necessario coheret cum reali corporis Christi præsentia in sacramento ut non possit negari primum, quin ipso facto logice sequatur negatio alterius... Recentiores, e contra, etsi quoad alia omnia puncta inter se vel maxime dissentiant, in uno tamen negativo concordant. Nam in eorum opinionibus transsubstantiatio non necessario cum reali præsentia connectitur; quin imo nullo modo reddit vel reddere potest rationem novæ præsentia Christi in sacramento, sed est aliquid pure concomitans, quod per accidens solum se habet ad realem præsentiam in quantum hujusmodi.* Billot, *De Eccl. sacram.*, loc. cit., in proœmio.

(2) Cf. *Les Questions ecclésiastiques*, 1^e année, vol. 1, page 45.

(3) Suarez, *disput. L, sectio v.*

nence du pain. Si au contraire, il y a deux actes distincts: l'un qui fait disparaître le pain, l'autre qui rend présent le corps du Sauveur, la présence réelle, par elle-même, ne suppose pas l'absence du pain. Bien plus, en disant que le pain ne reste pas sous les espèces consacrées, on se voit bon gré mal gré, acculé à cette conclusion: que le pain est anéanti: car l'acte qui a pour fin directe et immédiate de faire totalement disparaître une chose, qu'est-il sinon une annihilation? On dit sans doute que cette disparition ne se fait qu'en vue de la présence réelle et n'est donc pas un véritable anéantissement. Sans doute, mais il n'en reste pas moins que l'acte en lui-même a pour terme le néant. Dans l'opinion de saint Thomas, nous ne trouvons rien de semblable: aucun acte n'a été posé dans l'intention de faire disparaître le pain, il n'y a donc anéantissement ni de nom, ni de fait; si le pain n'est plus, c'est qu'il a été changé au corps du Sauveur.

Comme on le voit, l'appréciation que chaque théologien portera sur la valeur de l'argument proposé par saint Thomas, dépend en dernière analyse, de l'opinion qu'il adopte relativement à la nature de l'acte par lequel s'opère la transsubstantiation. Or il est certain que l'entente sur ce point entre les théologiens est loin d'être parfaite: chacun est libre de suivre l'opinion qui lui paraît mieux fondée.

(à suivre)

HENRI EVERS, S. S. S.

MESSE ANNUELLE

Pour les Associés défunts

(Messe privilégiée par Rescrit du 8 février 1906).

Nous prions nos Confrères qui ont leur numéro d'inscription de 4000 à 4500 de vouloir bien célébrer durant le mois la messe prescrite pour les Associés défunts.

Sujet d'Adoration

Les vertus sacerdotales

LA FOI.—I. L'OBJET DE LA FOI

I — Adoration

1° La foi, vertu théologique, est une adhésion de l'esprit et du cœur aux vérités divines, sous l'impulsion spéciale du Saint-Esprit.

L'objet de la vertu et par conséquent de l'acte de foi n'est et ne peut être autre chose que la vérité divine Dieu lui-même: *Credo Deum*; et si nous croyons des vérités concernant d'autres sujets, tels que l'humanité du Christ, les sacrements, notre destinée éternelle, cela ne peut être qu'autant que ces choses sont ordonnées à Dieu.

L'acte de foi a donc pour objet ce qu'il peut y avoir de plus grand, et par là même, il est l'acte le plus noble, le plus sublime que l'homme puisse poser ici-bas, puisqu'il nous fait adhérer à Dieu, la suprême vérité.

Combien je dois l'estimer, cette foi qui élève, ennoblit et perfectionne ainsi mon intelligence, loin de l'avilir et de la déprimer!... Combien je dois m'estimer heureux de l'avoir reçue, et me garder avec soin de tout ce qui pourrait en quelque façon y porter atteinte.

Mon Dieu, j'adhère fermement à toutes les vérités que vous nous avez révélées... A chacune d'elles, je fais un acte explicite de foi, prêt à la défendre à tout prix.

2° Ayant Dieu lui-même pour objet, Dieu qu'aucun œil humain n'a jamais contemplé, je ne dois pas m'étonner si la foi est obscure... Ce que nous croyons, nous ne le savons pas, nous ne le voyons pas; nous l'admettons cependant plus fermement que si nous le sachions ou le voyions...

La foi dès lors, demande, de notre part, un acte d'humilité et de soumission... Ah! oui, Seigneur, je reconnais que bien des choses dépassent mon esprit: je les admets pourtant, j'accepte votre enseignement, votre parole, tout ce que vous nous avez révélé.

3° L'objet de la foi étant Dieu lui-même, est infini. Si donc je corresponds à la grâce du Saint-Esprit qui a mis en mon âme la vertu de foi, je puis et je dois croître sans cesse dans la connaissance de Dieu: le champ de ma science doit s'accroître chaque jour... chaque jour je dois aller de ravissement en ravissement à la vue des beautés divines se découvrant à moi.

Oui, mais pour cela, il faut que je cultive ce germe de la foi déposé en mon âme au baptême, il faut que je fasse de Dieu l'objet de mes études, de ma méditation.

4° Et il est évident que ce devoir de l'étude de Dieu est bien plus impérieux pour moi, prêtre, que pour tous les autres fidèles.

Non seulement je dois connaître Dieu, mais je dois le faire connaître aux âmes, je dois transmettre aux hommes les vérités divines... Cela exige que je me perfectionne dans la connaissance de ces vérités...

5° Mais pour arriver à connaître comme je dois, ces vérités, il est nécessaire que je les reçoive du maître divin qui seul peut les enseigner parfaitement: l'Esprit-Saint. C'est lui qui, d'après la parole de Notre Seigneur, doit nous enseigner toute vérité: *docebit vos omnem veritatem* (Joan. XVI, 13).

Or pour recevoir les communications divines, il ne faut pas être prudent et sage, mais se faire humble et petit: *Abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis* (Matt. XI, 25).

Si nous entretenons bien en notre âme ces sentiments, le Seigneur se révélera à nous et nous fera progresser dans la connaissance de lui-même.

6° Vous êtes, ô mon Dieu, l'objet total de notre foi... Je veux vous apprendre, faire de vous le sujet de mes études. Montrez-vous à moi...

Or, montrer Dieu, nous faire connaître Dieu, n'est-ce pas là ce que fait la sainte Eucharistie ?

Elle est Dieu, Dieu tout entier, dans toute la perfection de sa nature et de ses Personnes.

Elle est Jésus-Christ, Dieu et homme, le Sauveur du genre humain, Celui qui est notre Maître, qui nous a rachetés par ses souffrances et sa mort...

Elle est donc la source de la grâce, de cette grâce qui fait de moi un fils de Dieu et me donne le droit à la vision bienheureuse de la Trinité sainte...

En croyant l'Eucharistie, en l'étudiant, je crois donc, j'étudie tout le symbole de notre foi: *Credo Deum*... A ses pieds, les yeux fixés sur elle, récitons le symbole de notre foi.

Prosternons-nous devant elle, reconnaissons qu'elle est vraiment le principe et la fin de toutes choses, l'objet le plus complet, le plus beau de notre foi...

II — Action de grâces

1° La foi, en raison de son objet, Dieu lui-même, n'est pas seulement ce qu'il y a de plus grand et de plus sublime, elle présente encore à notre esprit de sérieux avantages.

Elle lui présente d'abord un terme de connaissance qui l'élève et l'ennoblit. L'intelligence certainement se perfectionne lorsqu'elle se met en rapport avec un sujet rempli de perfections, de même qu'elle s'avilit en ne s'exerçant que sur des connaissances vulgaires et d'un ordre inférieur.

La foi nous fait connaître Dieu, elle nous met en relation avec ce qu'il y a de plus grand, de meilleur... Quel avantage d'avoir ainsi sur Dieu, sur le gouvernement du monde, sur notre destinée, des idées nettes et précises, de ne pas aller à l'aventure, comme les philosophes et les sages de l'antiquité.

Remercions donc Dieu du don de la foi...

2° Le second avantage que nous présente la foi, en raison de son objet, est la certitude. Oui, ce que nous croyons est certain, et ne peut être autrement: l'erreur est impossible.

Or n'est-ce pas là un bien très appréciable que de pouvoir se dire: je suis en possession de la vérité; les choses auxquelles j'adhère par la foi, sont infailliblement vraies ?

Lorsqu'il s'agit des connaissances humaines, des vérités que m'enseigne la science, je puis conserver une certaine crainte de me tromper ou d'être trompé: dans les choses de la foi, cela n'est pas possible. . .

3° Les vérités que m'enseigne la foi sont non seulement sublimes et certaines, mais encore elles sont consolantes: la foi nous montre Dieu, elle nous le montre partout en ce monde conduisant tous les événements, ordonnant toutes choses, voyant tout, jusqu'aux pensées les plus cachées. . .

Combien ce souvenir est capable de nous donner la paix dans les épreuves, de nous soutenir dans la lutte pour le bien!..

4° Enfin, la foi en nous faisant connaître Dieu, nous fait en quelque manière, entrer en possession de la vie éternelle: *Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum Deum verum, et quem misisti Jesum Christum* (Joan. XVII, 3).

La vision béatifique nous fera contempler à découvert ce que nous n'apercevons ici-bas que *per speculum et in ænigmate* (I Cor. XIII, 12).

Réfléchissons à ces avantages que nous procure la foi: ils sont évidemment d'ordre tout spirituel, et c'est pourquoi beaucoup d'hommes ne les apprécient point. . .

5° Si vraiment quiconque s'approche de l'Eucharistie et la connaît s'approche de la lumière et connaît Dieu plus parfaitement, nous, prêtres, nous sommes privilégiés. Nos rapports journaliers et intimes avec le divin Sacrement nous font pénétrer plus intimement dans les splendeurs de la Divinité. . .

Remercions Jésus des lumières plus abondantes qu'il nous a communiquées par son Eucharistie sur les vérités de la foi..

III — Réparation

1° L'objet de la foi étant Dieu lui-même, le bien suprême et infini, ce qu'il y a de plus beau, de plus noble, de plus parfait, il semblerait que tout esprit raisonnable dût donner son assentiment aux vérités que cette foi nous propose.

Il n'en est rien.

Beaucoup d'hommes ignorent Dieu volontairement... On fait les plus grands sacrifices, on entreprend les plus durs travaux pour acquérir une science humaine; que fait-on pour mieux connaître Dieu?... Que de chrétiens en sont là: ils se contentent de quelques notions tout à fait élémentaires de catéchisme, apprises dans l'enfance et bien vite oubliées.... C'est là une offense grave au Seigneur, car une telle manière d'agir contient un véritable mépris à son égard...

Réparons pour cette indifférence.

2° D'autres ne se contentent pas d'ignorer les choses de la foi, ils refusent positivement de captiver leur intelligence sous son joug, ils combattent ses enseignements... Et certes qu'il est grand, le nombre de ces apostats, de ces blasphémateurs, de ces missionnaires d'incrédulité...

Quel mal ils font aux âmes!

C'est à nous qu'il appartient de combattre ces artisans d'iniquité... Comment nous acquittons-nous de ce devoir? Vigilance pour prévenir... zèle pour guérir...

3° Préserver et guérir n'est pas tout: notre devoir est en outre de travailler à répandre et à accroître dans les âmes la connaissance des vérités de notre foi: *Docete omnes gentes* (Matth. xxvii, 19).

Avec quel zèle nous acquittons-nous de cette mission?... Pour cela sommes-nous exacts à remplir toutes les prescriptions que l'Eglise nous fait relativement à la prédication et à l'enseignement du catéchisme?... Si nous constatons quelque négligence, corrigeons-la; si nous voyons que nous pourrions mieux faire, prenons la résolution de mieux faire...

4° Pour remplir toutes nos obligations à l'égard de l'objet de notre foi, rappelons-nous l'avertissement que nous donne l'Eglise "de ne jamais abandonner l'étude des sciences sacrées"... D'autres sujets pourraient attirer davantage notre curiosité, ou peut-être notre désir de paraître; mais ne négligeons jamais l'étude des vérités de notre foi... C'est pour n'avoir pas suivi cette règle que des prêtres, même bien intentionnés, ont oublié Dieu et se sont perdus... Que leur malheur nous instruisse.

De plus, ces sciences sacrées doivent être puisées aux sources authentiques "de la tradition et de l'enseignement commun de l'Eglise..." Demandons pardon pour nos frères qui se sont laissés entraîner "à des nouveautés profanes de paroles et à une fausse science."

5° Mais si nous voulons acquérir une vraie connaissance des vérités divines, rappelons-nous que nous devons nous faire humbles et petits, car le Seigneur se cache à ceux qui sont sages et prudents à leurs propres yeux: *abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus et revelasti ea parvulis* (Matth. XI, 25).

Le Seigneur abhorre les orgueilleux: *alta a longe cognoscit* (Psalm. CXXXVII, 6).

Par dessus tout, si nous voulons croître dans la foi, ne nous appuyons pas sur nous-mêmes, sur la profondeur de notre intelligence, mais sur Dieu: *fides vestra non sit in sapientia hominum, sed in virtute Dei* (I Cor. II, 5)...

C'est pourquoi ôtons de notre vie tout ce qui pourrait s'opposer à ce don de Dieu...

6° Prêtres, et prêtres-adorateurs, il est une vérité divine dans la connaissance de laquelle nous devrions sans cesse progresser: l'Eucharistie.

Etudions-nous assez Jésus au Saint Sacrement? Comment, jusqu'à quel point le connaissons-nous?... L'étudions-nous avec les sentiments voulus d'humilité, de respect, de simplicité de cœur?...

Le faisons-nous assez connaître aux âmes qui désirent qu'on leur en parle?...

IV — Prière

1° Comme fruit de cette méditation, demandons à Notre Seigneur d'accroître en nous la foi: *Domine, nobis adauge fidem*. (Luc. XVII, 5). Que notre foi soit toujours plus vive, plus éclairée.

Préservez-nous surtout du malheur de perdre la foi... Vous voyez, ô Seigneur, combien elle diminue dans le monde, cette foi divine, battue en brèche de tous côtés; mais qu'au

moins, tous vos ministres la conservent et ne se laissent pas éblouir par la vaine science du monde, qui ne vient pas de Dieu.

2° Prions d'une manière toute spéciale pour la propagation de la foi, pour l'œuvre des missions, pour tous ceux qui se dévouent à faire connaître aux infidèles les vérités de notre foi.

Que notre prière les aide: qu'elle soutienne leur courage, qu'elle obtienne à leur parole une grâce si puissante que les esprits même les plus rebelles, se rendent à leurs arguments, qu'elle suscite enfin des apôtres qui aillent porter à ceux qui les ignorent les vérités divines...

3° Pour nous-mêmes et pour tous nos frères du sacerdoce, demandons la grâce d'une foi toujours plus grande, plus éclairée au mystère de foi par excellence, à l'Eucharistie...

Et de notre côté, prenons la résolution de l'étudier avec toute l'ardeur dont nous sommes capables.

4° Ce qui est ici-bas l'objet de notre foi, fera un jour notre bonheur éternel, lorsqu'il nous sera donné de contempler Dieu face à face, dans la gloire...

Prions le Seigneur de nous accorder cette grâce, et de ne pas permettre qu'ayant été plus intimement unis à lui ici-bas, nous soyons séparés de lui après notre mort.

*Jesu, quem velatum nunc aspicio.
Oro, fiat illud quod tam sitio:
Ut te revelata cernens facie,
Visu sim beatus tuæ gloriæ.*



SAINTE MARGUERITE-MARIE ET L'EUCCHARISTIE

(suite et fin)

V. La parfaite copie du Cœur de Jésus

Appelée à faire connaître au monde les ineffables mystères du Cœur de Jésus, sainte Marguerite-Marie devait les connaître elle-même; mais comment aurait-elle pu comprendre ce foyer d'immolation et de sacrifice, d'immolation par amour, si elle n'avait commencé par faire de son propre cœur un foyer d'amour, et par conséquent d'immolation et de douleur? Le Cœur de Jésus, couronné d'épines, percé d'une lance, se chargea lui-même d'imprimer en elle sa vivante image et de l'associer à son état d'hostie et de victime au Très Saint Sacrement.

Notre Seigneur lui dit donc un jour, avant la sainte communion: "Je te veux donner mon cœur, mais auparavant il faut que tu te rendes sa victime d'immolation, pour qu'avec son entremise tu détournes les châtimens que la justice de mon Père, armée de colère, veut exercer sur une communauté religieuse qu'il veut reprendre et corriger dans son juste courroux." La sainte se sacrifia à l'heure même et accepta toutes les humiliations, les contradictions, les mépris et les douleurs que Dieu voudrait lui envoyer. Mais l'épreuve fut terrible; pour jusqu'au lendemain matin, une agonie cruelle envahit son âme. A la sainte messe, sa supérieure fut inspirée de la faire communier pour mettre fin à la peine qui l'accablait. Marguerite-Marie se présenta donc à la Table sainte comme une hostie abandonnée aux desseins de son divin Prêtre; et Notre Seigneur, en prenant possession de son cœur, lui dit ces mots: "Oui, ma fille, je viens à toi comme souverain sacrificateur, pour te donner une nouvelle vigueur. La paix est faite, et ma sainteté de justice est satisfaite par ton sacrifice. Désormais, à mon imitation, tu agiras et souffriras en silence, sans autre intérêt que la gloire de Dieu dans l'éta-

blissement du règne de mon sacré Cœur dans celui des hommes, auxquels je le veux manifester par ton moyen(1).”

Cette visite de Notre Seigneur ne diminua pas les souffrances de la sainte; le Cœur de Jésus voulait continuer son œuvre d’immolation. “A la suite d’une autre communion, dit Marguerite-Marie, mon Dieu m’a fait connaître que je me devais étudier à devenir une vivante image de son amour crucifié, et que pour cela il fallait travailler à la destruction de tout mon être et à effacer en moi la figure du vieil Adam, afin qu’il put imprimer la sienne en moi, qui me ferait vivre d’une vie toute crucifiée, ennemie de toutes les satisfactions terrestres et humaines, et que, lorsque cette image serait conforme à la sienne, il l’attacherait à la croix.”

“Et je me présentais à Notre Seigneur, continue Marguerite-Marie, pour tous mes exercices, soit de la sainte communion, de la messe et autres, en qualité de son image souffrante, afin qu’il lui pût achever ce qu’il avait commencé: lui faisant un continuel sacrifice de tout mon être pour être détruit, anéanti, et mis en tel état qu’il lui plairait(2).”

Non, dit encore la sainte, “sans le Saint Sacrement et la croix je ne pourrais pas vivre et supporter la longueur de mon exil, dans cette vallée de larmes où je ne souhaite jamais la diminution de mes souffrances. Car plus mon corps en est accablé, plus mon esprit sent de joie et a de liberté pour s’occuper et s’unir avec mon Jésus(3).”

La cause de cet empressement pour la souffrance était son désir d’apaiser la soif du Cœur de Jésus. “Je voulais venger sur moi les injures que Notre Seigneur reçoit au Très Saint Sacrement, tant par moi, misérable pécheresse, que par tous ceux qui l’y déshonorent(4).”

D’ailleurs, Notre Seigneur venait en personne lui rappeler le devoir capital de l’amende honorable. “Un vendredi, raconte la Bienheureuse, après avoir reçu la sainte communion dans une hostie qui avait été exposée, il me dit: “Ma fille, je viens dans ce cœur que je t’ai donné, afin que par

(1) *Contempor.*, p. 141. — (2) *Ibid.*, p. 144. — (3) *Mém.*, p. 408.

(4) *Ibid.*, p. 425.

l'ardeur d'icelui tu ré pares les injures que j'ai reçues de ces cœurs tièdes et lâches qui me déshonorent dans le Saint Sacrement. Cette âme que je t'ai donnée, tu l'offriras à Dieu mon Père, pour détourner les peines que ces âmes infidèles ont méritées; et par mon Esprit tu l'adoreras sans cesse avec vérité, pour tous ces esprits qui ne l'adorent qu'avec dissimulation et fausse apparence; et tout cela pour mon peuple choisi. C'est à cette fin que je t'ai fait un si grand don(1)."

C'était dans le temps du carnaval que cette victime du divin amour éprouvait ordinairement de plus vives souffrances. Dans un de ces jours de péché, "après la sainte communion, dit la sainte, mon divin Epoux se présenta à moi sous la figure d'un *Ecce homo*, chargé de sa croix, tout couvert de plaies et de meurtrissures: son sang adorable dé coulait de toutes parts. Il me disait d'une voix triste et douloureuse: "N'y aura-t-il personne qui ait pitié de moi et qui veuille compatir et prendre part à ma douleur dans le pitoyable état où les pécheurs me mettent, surtout à présent(2)?" Fondant en larmes à ce spectacle, Marguerite-Marie se prosterne, et s'offre à son Maître bien-aimé pour soulager ses souffrances. Et aussitôt Jésus lui met sur les épaules la croix qu'il portait; puis, continue la sainte, "il m'y attache avec lui par une violente maladie, qui me fait sentir les douleurs de cette croix hérissée de pointes".

Cette maladie n'était que le présage des douleurs physiques qui allaient fondre sur elle. Un jour qu'elle se rendait à la sainte communion, la sainte Hostie lui parut resplendissante comme un soleil, et, au milieu de cette gloire, elle vit Notre Seigneur qui, tenant une couronne d'épines, la lui posa sur la tête en disant: "Reçois, ma fille, cette couronne en signe de celle qui te sera bientôt donnée par conformité avec moi. (3)" Et quelques jours après, plusieurs coups qu'elle reçut à la tête lui causèrent une telle douleur qu'elle eut désormais autour du front comme un cercle de feu. Néanmoins, toujours invincible au milieu des tourments, son amour se tra-

(1) *Contempor.*, p. 181. — (2) *Ibid.*, p. 186. — (3) *Mém.*, p. 426.

duisait par des paroles héroïques. “Une fois, dit-elle, pressée de cette ardeur de souffrir en présence du Très Saint Sacrement, je vis l’ardeur dont les Séraphins brûlent avec tant de plaisir, et j’entendis ces paroles :

“N’aimerais-tu pas mieux jouir avec eux que de souffrir, être humiliée et méprisée pour contribuer à l’établissement du règne de mon Cœur dans celui des hommes ?” A cela, sans hésiter, j’embrassai la croix qui m’était présentée, toute hérissée d’épines et de clous ; et, avec toute l’affection dont j’étais capable, je disais sans cesse : “Ah ! mon unique amour ! qu’il m’est bien plus doux, et que j’aime bien mieux souffrir pour vous faire connaître et aimer, si vous m’honorez de cette grâce, que d’en être privée, pour être un de ces ardents Séraphins(1) !”

Souffrances morales, douleurs physiques, travaillaient ainsi de concert à perfectionner l’image du Sacré Cœur dans l’humble Marguerite-Marie. D’autres épreuves, pénibles entre toutes parce qu’elles la séparaient de son Sauveur, lui étaient en même temps imposées par ses supérieures : tantôt on lui retranchait la communion du vendredi, si chère au Cœur de Jésus ; tantôt on l’empêchait de veiller la nuit du jeudi aux pieds de Notre Seigneur. Mais c’est le privilège du vrai amour que plus on le persécute, plus on l’enflamme, à la manière du feu que le vent excite et anime : et la sainte ne savait que bénir les auteurs de ces épreuves. “Pour rendre hommage à l’obéissance de Jésus dans l’Hostie, écrivait-elle dans une de ses retraites, je veux obéir jusqu’au dernier soupir de ma vie, en m’abandonnant entre les mains de mes supérieures, me laissant donner et ôter comme si j’étais morte et insensible à tout.”

Mais toutes les voies sont bonnes à Notre Seigneur pour atteindre ses fins : après avoir conduit sa servante par ces sentiers arides, il lui ouvrait des chemins plus doux dont il a seul le secret. Une parole d’amour, une vision céleste, une visite inattendue venaient ranimer ses forces et retremper son courage.

(1) *Contemp.*, p. 256.

Plusieurs de ces faveurs intimes, rapportées par la sainte, font ressortir d'une manière admirable un des effets les plus doux de la sainte Eucharistie: le Sacrement d'amour apporte avec lui dans les âmes la paix, le calme, une heureuse tranquillité qui n'est autre chose que le battement du Cœur de Notre Seigneur en nous. Or, l'âme de Marguerite-Marie fut gratifiée avec abondance de cette joie paisible et pure. "Le vendredi dans l'octave de la Fête-Dieu, raconte-t-elle, après la sainte communion, mon Jésus me dit ces paroles: "Ma fille, je suis venu à toi pour substituer mon âme à la place de la tienne, mon Cœur et mon esprit en la place du tien, afin que tu ne vives plus que de moi et pour moi." Cette grâce eut tant d'effet, que rien n'a été capable depuis de troubler tant soit peu la paix de mon âme, et je ne sentais plus de capacité dans mon cœur que pour aimer mon Dieu(1)." — "Un jour de l'Ascension, dit-elle encore, comme on allait au chœur, étant devant le Saint Sacrement, je vis aussitôt une ardente lumière, qui renfermait en soi mon aimable Jésus. S'approchant de moi, il me dit: "Ma fille, j'ai choisi ton âme pour m'être un ciel de repos sur la terre, et ton cœur sera un trône de délices à mon divin amour." Depuis, tout était calme dans mon intérieur, et j'avais une grande crainte de troubler le repos de mon Sauveur(2)."

Si Notre Seigneur la pressait d'avoir avec Lui une sainte familiarité, par quels élans d'amour, par quelles aspirations enflammées, par quels actes de dévouement répondait-elle à ces prévenances divines! Un jour Jésus-Christ lui demanda d'écrire en sa faveur une donation entière et sans réserve de tout ce qu'elle pourrait faire et souffrir. Marguerite-Marie s'y prêta sans résistance et se dépouilla de tout au profit de Celui qu'elle aimait uniquement. Puis, avec l'approbation de sa supérieure, elle consacre ce testament en gravant avec un canif le nom de Jésus sur son cœur et du sang qui coule de la blessure, elle écrit au bas de l'acte ces paroles: *Sœur Marguerite-Marie, disciple du divin Cœur de l'adorable Jésus.* Notre Seigneur ne tarda pas à payer avec

(1) *Contemp.*, p. 144. — (2) *Ibid.*, p. 174.

usure ce dévouement passionné, car "s'étant donné à moi par la sainte communion, dit la sainte, il me fit lire dans son Cœur adorable ce qui était écrit pour moi. Il me fit alors une donation de lui-même, me la faisant écrire de mon sang selon qu'il me la dictait: "Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors, pour le temps et pour l'éternité, te permettant d'en user selon tes désirs; et je te promets que tu ne manqueras de secours que lorsque mon Cœur manquera de puissance. Tu en seras pour toujours la disciple bien-aimée(1)."

Un moment, il est vrai, quelque léger nuage vint obscurcir la pureté de cette union. Pour inquiéter la servante de Dieu, Satan lui représentait certains doutes qu'elle avait eus autrefois. Mais Jésus, toujours sa lumière et son guide, lui indique après une communion les marques auxquelles on doit reconnaître l'esprit divin. La sainte les énumère ainsi: "Aimer d'un amour extrême mon Sauveur Jésus-Christ; obéir parfaitement à son exemple; souffrir sans cesse pour son amour; vouloir souffrir, s'il se peut, sans qu'on s'aperçoive que je souffre; avoir une faim insatiable de communier et d'être devant le Saint Sacrement." Passant ensuite à l'examen de sa vie, elle ajoute: "Il me semble que toutes les grâces de mon Sauveur ont jusqu'ici produit en moi tous ces grands effets. Au reste, je vois plus clair que le jour qu'une vie sans amour de Jésus-Christ, c'est la dernière de toutes les misères."

Devenue par la douleur la parfaite copie du Cœur de Jésus, constituée par Notre Seigneur la trésorière des grâces de ce Cœur adorable, son âme jouissant de ce calme et de cette tranquillité qui permet de tout voir à la lumière de la volonté divine et de n'agir que sous son impulsion, Marguerite-Marie était arrivée à l'heure de remplir sa grande mission d'apôtre du Sacré Cœur.

(1) *Ibid.*, p. 158.

VI — Apostolat de la Sainte

Après avoir contenu quelque temps le feu divin que le Cœur de Jésus avait allumé en elle, Marguerite-Marie le sentait qui se voulait épancher. Elle aurait pu dire comme son divin Maître: "Je suis venu apporter le feu sur la terre, et que puis-je désirer, sinon qu'il embrase le monde?" Placée en 1684 à la tête du noviciat, elle y trouva l'occasion de communiquer le secret d'amour que son cœur cachait depuis neuf ans.

Pouvait-elle parler un autre langage que celui de l'amour, parler d'un autre sujet que du Cœur de Jésus? Elle se plaisait donc à entretenir ses novices de ce Cœur divin, de sa beauté, des trésors qu'il renferme, des grâces dont il inondera ceux qui sauront le comprendre, l'adorer et l'aimer. "Oh! si vous saviez combien il est doux, d'aimer Dieu!" s'écriait-elle souvent; "qu'il vaut mieux, ajoutait-elle, s'endormir sur la poitrine sacrée du Sauveur que de veiller ailleurs!" Mais elle ne cessait pas d'envelopper ses révélations d'un inviolable silence.

Il nous est resté des monuments précieux qui attestent la tendre sollicitude de la sage maîtresse pour les jeunes âmes confiées à ses soins. Sa piété, toujours puisée à la même source et nourrie du Sacrement de vie, ne sait pas les conduire autrement que par l'amour et l'imitation du divin Prisonnier de l'autel. A l'une elle inspire de garder le silence en l'unissant à celui de Jésus au Saint Sacrement. Elle engage l'autre à faire tout par amour et par humilité pour honorer la vie humiliée de Jésus solitaire et anéanti au Tabernacle. "Puisque Notre Seigneur veut que vous honoriez sa vie sacrifiée au Très Saint Sacrement, dit-elle à une autre, il vous faut porter constamment la croix qu'il vous donne sans jamais vous plaindre ni vous lasser de sa pesanteur. Ne vous suffit-il pas qu'elle vous soit donnée de la main d'un ami dont le Cœur tout amoureux vous l'avait destinée de toute éternité?"—"Comme Jésus est caché, anéanti au Saint Sacrement, écrit-elle encore, de même vous vous tiendrez

dans son Sacré Cœur comme tout anéantie aux yeux des créatures.”

D'autres notes de la sainte nous indiquent comment, avant de faire le premier pas vers le culte public du Sacré Cœur, elle en avait préparé le moment par une suite de pieux avis. Elle fit d'abord goûter cette dévotion à ses novices, en les conviant à chercher avec elle le divin Cœur au Tabernacle. Elle leur montrait sans cesse ce Cœur dans l'Hostie; et s'il est vrai que jamais le ruisseau n'est plus pur qu'à sa source, n'est-ce pas dans ces paroles intimes de la sainte que nous trouverons l'expression la plus simple, la plus vraie et la plus douce de la dévotion au Cœur de Jésus? Heureuses les âmes qui ont reçu ces précieux enseignements des lèvres de celle qui puisait sa doctrine sur la poitrine du Sauveur!

“En vous éveillant, dit la sainte, vous entrez dans le Cœur de Jésus et lui consacrerez votre corps, votre âme, votre cœur et tout ce que vous êtes, pour ne plus vous en servir que pour son amour et sa gloire. Quand vous irez à l'oraison, vous l'unirez à celle qu'Il fait pour vous au Saint Sacrement. Pour entendre la sainte messe, vous vous unirez aux intentions de cet aimable Cœur, en le priant de vous en appliquer le mérite selon ses desseins adorables sur vous. Pendant la récréation, prenez garde que la langue qui sert si souvent de planche à Jésus pour le porter dans votre cœur ne se souille d'aucune raillerie, murmure, manquement de charité. Et pour honorer les anéantissements de Jésus au Saint Sacrement, en donnant la récréation à son sacré Cœur vous accepterez de bon cœur toutes les mortifications, humiliations et contradictions, sans vous plaindre ni excuser. Votre présence de Dieu sera de vous occuper à considérer ce que Jésus fait au Saint Sacrement, pour vous conformer à Lui. Et, en vous tenant dans son sacré Cœur, en la manière que le demande la différence de chacun de vos exercices, vous offrirez à Dieu ses saintes dispositions, pour suppléer à celles qui vous manquent: et à la fin pour réparer toutes les fautes que vous y aurez commises. Et lorsque vous souffrirez quelque chose, réjouissez-vous-en et l'unissez à ce que ce sacré Cœur à souffert et souffre encore au Saint Sacrement.

Que vos sécheresses et délaissements extérieurs soient pour honorer ceux qu'il reçoit de ses créatures; la faim, la soif, pour honorer celles qu'il a de notre salut et d'être aimé dans son adorable Sacrement. Lorsque vous vous sentirez impuissantes à former aucune bonne pensée à l'oraison par sécheresse ou dissipation, offrez au Père éternel tout ce que le sacré Cœur fait au Saint Sacrement, pour suppléer à ce que vous voudriez et devriez faire; de même pour la confession et la communion."

La sainte conclut par une délicieuse pratique, où s'exprime bien la douceur de ses rapports avec Notre Seigneur: "Vous enverrez souvent votre cœur, par l'entremise de votre bon Ange, pour rendre hommage à Celui de Jésus au Saint Sacrement."

Mais bientôt les novices soupçonnèrent que ce n'était pas dans les livres qu'elle avait appris ce qu'elle disait du Cœur de Jésus. Un passage de la *Retraite spirituelle* du R. P. de la Colombière, qu'on lut au réfectoire, acheva de dissiper les doutes et toutes les novices virent dans leur maîtresse une sainte honorée des plus intimes entretiens de Notre Seigneur. La sainte mit donc à partir de ce jour moins de réserve dans ses communications. Elle alla même, le vendredi d'après l'Octave du Saint Sacrement 1685, jusqu'à attacher à l'autel du noviciat une petite image du Sacré Cœur faite avec de l'encre.

Le premier coup était porté. Les novices, avec toute l'ardeur de la jeunesse, se donnèrent à cette dévotion dont la sainte leur avait si bien fait pénétrer le sens et goûter tous les charmes. Quelques semaines après, au milieu de son fervent troupeau joyeux de l'imiter, Marguerite-Marie se consacrait publiquement au Cœur de Jésus.

Si le culte nouveau ne fut pas d'abord approuvé de la communauté, l'année suivante (1686), le monastère de Paray, entraîné par les exemples de la Bienheureuse et de ses premières disciples; se consacra tout entier au divin Cœur. D'autres monastères de la Visitation l'imitèrent successivement, et le sacré Cœur, adoré d'abord presque uniquement dans

ces asiles de paix, commença à faire peu à peu la conquête du monde.

Caché dans son humilité et ne voulant paraître en rien, ayant horreur "des lettres et des parloirs", Marguerite-Marie montrera cependant toujours un zèle dévorant pour accomplir sa mission. "Il me semble ne respirer que pour la dévotion au Cœur de Jésus, écrivait-elle à l'une de ses anciennes supérieures; il n'y a aucune consolation pour moi que de voir régner le Cœur de mon Sauveur."

Parmi les invitations multipliées qu'elle adresse à ses confidentes pour les presser de travailler à la diffusion de ce culte béni, elle sait mêler de sages règles pour le répandre: "La dévotion au Cœur de Jésus, disait-elle, doit s'insinuer comme un baume, comme un parfum précieux plein de suavité." Elle n'y voulait point de contrainte et désapprouvait dans les coopérateurs de son zèle toute espèce d'empressement humain. C'étaient les petits, les ignorants, les pauvres qui devaient le plus contribuer à ce triomphe de l'amour divin. Une seule fois elle se tourna vers Louis XIV, dans l'espoir qu'à la persuasion de son confesseur, peut-être ce grand monarque reconnaîtrait-il l'empire du Cœur de Jésus et lui consacrerait-il son royaume. Ces insinuations n'eurent pas de suite. Cependant Marguerite-Marie déclara que le Cœur sacré de Jésus serait un puissant protecteur pour notre patrie. "Il ne faut rien moins que le Cœur de Jésus, disait-elle, pour arrêter et détourner la colère de Dieu déchaînée contre le royaume de France." Et elle ajoute: "Mais j'espère que ce divin Cœur s'y rendra une source inépuisable de miséricorde."

"Il régnera, cet aimable Cœur, malgré Satan et ses suppôts!" répétait-elle souvent. Et ses lettres rappellent à chaque instant les admirables promesses de Notre Seigneur, si merveilleusement propres à attirer les hommes vers le Cœur de Jésus.—Elle écrivait à son directeur: "Mon divin Sauveur m'a fait entendre que ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et travailleront avec un succès merveilleux, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur. Pour les

personnes séculières, elles trouveront, par le moyen de cette aimable dévotion, tous les secours nécessaires à leur état, c'est-à-dire la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, les bénédictions du ciel dans toutes leurs entreprises, la consolation dans leur misère; et c'est dans le Sacré Cœur qu'elles trouveront leur refuge pendant toute leur vie et principalement à l'heure de la mort."—Les pécheurs trouveront dans le Cœur de Jésus la source et l'océan infini de la miséricorde.—Par lui les âmes tièdes deviendront ferventes, et les âmes ferventes s'élèveront rapidement à une grande perfection.—Notre Seigneur bénira avec abondance les maisons où l'image de son sacré Cœur sera exposée et honorée."

Mais il est facile de penser qu'en promettant ainsi au nom du Cœur de Jésus des bénédictions sans mesure, Marguerite Marie recommandait vivement les pratiques du culte réparateur que Notre Seigneur avait réclamées: la communion, l'amende honorable, l'amour et le respect pour le divin Sacrement. "Notre Seigneur, dit la sainte, m'a découvert, des trésors d'amour et de grâces pour les personnes qui se consacreront et se sacrifieront à lui rendre et procurer l'honneur, l'amour et la gloire qui seront en leur pouvoir. Cet aimable Cœur a un désir infini d'être aimé et connu de ses créatures; c'est pour cela qu'il veut qu'on s'adresse à lui avec une grande confiance, et il me semble qu'il n'y a pas de moyen plus efficace d'obtenir ce qu'on lui demande, que de le faire par l'entremise du très saint sacrifice de la messe."—"Une autre fois il me fut dit après la sainte communion: "Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que son amour tout-puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf mois de suite, la grâce de la persévérance finale, qu'ils ne mourront point dans ma disgrâce, ni sans recevoir les Sacraments, et qu'il se rendra leur asile assuré à cette heure dernière."

Quelle joie pour Marguerite-Marie quand elle vit s'élever au monastère de Paray la première chapelle dédiée au Cœur de Jésus; quand elle apprit que de toute part les églises voulaient avoir un autel consacré au même culte et qu'ainsi l'offrande de la sainte Victime rendait au Cœur de Jésus les

hommages les plus grands, les plus éclatants et les plus glorieux! Dès le 1er février 1689, on célébra au monastère de la Visitation de Dijon la première messe qui ait été dite dans l'Eglise catholique en l'honneur du Sacré Cœur. Quelques semaines après, une manifestation solennelle, où l'on exposa le Très Saint Sacrement toute la journée, amena l'établissement d'une confrérie pour l'Adoration perpétuelle du Cœur de Jésus.

Toutefois, la sainte ne comprenait que trop bien l'insuffisance de ses démarches et des tentatives qu'elle inspirait, elle avait foi dans un auxiliaire plus sûr que tous les secours humains: et voilà pourquoi sans dédaigner de parler et d'écrire pour la diffusion du culte du sacré Cœur, elle se donnait surtout et sans relâche à la prière. Persuadée que dans les œuvres de Dieu une humble et fervente supplication avance plus que de longues années d'efforts, c'était d'une oraison continuelle qu'elle faisait le premier moyen de son apostolat. Elle ne quittait plus le sanctuaire que pour aller aux exercices indispensables: que de vœux, que de soupirs, que de désirs, ardents épanchés devant cet autel où Notre Seigneur avait révélé son Cœur avec tant d'amour! "Que ne puis-je, écrivait la sainte, durant le temps qui me reste encore de vie, m'employer tout entière à honorer le Sacré Cœur de Jésus, dans le silence et la pénitence, sans plus l'offenser, demeurant nuit et jour, s'il était possible, devant l'adorable Sacrement de nos autels, où ce divin Cœur fait toute ma consolation ici-bas!"

VII — Mort et triomphe de la Sainte

Cependant tout en ce monde était mort aux yeux de Marguerite-Marie. Les desseins de Notre Seigneur sur elle étaient accomplis; il ne lui restait plus qu'à entrer en possession de sa récompense éternelle. "Ah! qu'il est doux, disait-elle, de mourir après avoir eu une tendre et constante dévotion au Sacré Cœur de Jésus-Christ!" Il y avait déjà plus d'un an qu'elle était consumée par un feu intérieur qui l'épuisait; elle ne vivait plus, mais Jésus-Christ vivait en elle dans une

paix inaltérable, dans un acquiescement parfait à la volonté divine. D'ailleurs, le divin Maître ne la privait pas de ses faveurs: il se montrait encore à elle, et toujours d'une manière plus tendre, avec des paroles plus aimantes à mesure qu'elle approchait du moment de l'éternelle union. "Le jour du Vendredi-Saint, raconte la sainte, me trouvant dans un grand désir de recevoir Notre Seigneur, je lui dis avec beaucoup de larmes ces paroles: Aimable Jésus, je me veux consumer en vous désirant, et ne vous pouvant posséder en ce jour, je ne cesserai de vous désirer. Il vint me consoler de sa douce présence, me disant: Ma fille, ton désir a pénétré si avant dans mon Cœur, que si je n'avais pas institué ce Sacrement d'amour, je le ferais maintenant pour me rendre ton aliment. Je prends tant de plaisir d'être désiré, qu'autant de fois le cœur forme ce désir, autant de fois je le regarde amoureuxment pour l'attirer à moi."

Depuis quelque temps elle entendait distinctement l'appel de l'Epoux, quand le 15 octobre 1690, elle fut prise d'un léger accès de fièvre. Le lendemain, elle pria dès le matin qu'on lui donnât le saint Viatique; et comme on s'obstinait à le lui refuser, son état n'inspirant aucune inquiétude, elle demanda que du moins on lui permît de faire la sainte communion, puisqu'elle était encore à jeun. On se rendit à ses instances et quand elle vit entrer son Bien-Aimé, entr'ouvrant les bras dans un transport céleste, la figure rayonnante d'une sainte joie, elle le remercia de venir à elle. Tout le reste du jour celles qui purent l'approcher admiraient le bonheur extraordinaire qui se peignait sur son visage. C'étaient de continuels élans: "Ah! quel bonheur d'aimer Dieu! Aimons-le! aimons-le! mais que ce soit parfaitement!" Oppressée par son mal, elle s'écriait: "Je brûle! je brûle! si c'était de de l'amour divin, quel'e consolation!"—"Aimez-le bien de tout votre cœur, disait-elle à celles qui la soutenaient, pour réparer tous les moments que je ne l'ai pas fait! Que veux-je au ciel et que puis-je désirer sur la terre, que vous seul, ô mon Dieu!" Au matin du 17, dont elle ne devait pas voir le soir, elle demanda encore son Sauveur; on ne voulut pas lui apporter le saint Viatique, sur l'avis du médecin qui déclarait

que rien ne pressait: "Vous verrez, dit la sainte, heureusement j'ai prévenu. Je me doutais qu'on ne me croirait pas si mal, et j'ai communiqué hier à cette intention." Une heure avant sa mort, elle fit appeler la supérieure qui, en arrivant, voulut envoyer chercher le médecin. "Ma Mère, dit alors Marguerite-Mariè, je n'ai plus besoin que de Dieu seul et de m'abîmer dans le Cœur de Jésus-Christ." Puis, comme le prêtre lui faisait les onctions sacrées, elle expira doucement, "consumée par des ardeurs séraphiques et s'en alla jouir des embrassements du Cœur de Jésus."

Deux cents ans ont passé sur les restes mortels de Marguerite-Marie, mais le Cœur de Jésus ne voulait pas laisser dans l'oubli ces membres précieux qu'il avait tant de fois bénis et consacrés. Le jour du triomphe s'est levé: l'humble vierge a été placée sur les autels; et aujourd'hui, entourée de la glorieuse auréole des Saints, elle repose au pied du Tabernacle où le Sacré Cœur lui apparut; de là elle semble répéter ces ineffables paroles de son Maître adoré, qui sont écrites autour de sa châsse: "J'ai soif d'être honoré des hommes dans le Saint Sacrement; et peu s'efforcent de me désaltérer." Ainsi prêche-t-elle encore hautement le grand amour qui fut la passion de sa vie; ainsi invite-t-elle sans cesse tous les cœurs à vénir se donner au Dieu qu'elle aimait sans partage.

Sainte Marguerite-Marie, apôtre chérie du Cœur de Jésus, Séraphin au pied des autels, Maîtresse pleine de douceur, apprenez-nous à trouver toujours le Cœur de Jésus dans le Sacrement qui seul ici-bas nous le donne présent et vivant; faites pénétrer nos regards au-delà de l'apparence des saintes Espèces, pour découvrir le Cœur qui fait de l'Eucharistie une personne vivante, animée, dévorée de tendresse; et renfermez nos cœurs avec le vôtre dans ce foyer de tout l'amour que Jésus nous prodigue au Sacrement adorable!

E. C.,

De la Congrégation du T. S. Sacrement.

LE T. R. P. EVERS, S. S. S.

Nos vénérés lecteurs seront heureux d'apprendre que le R. P. Henri Evers, dévoué collaborateur aux *Annales*, vient d'être appelé par le Chapitre général de notre Congrégation au poste important de Procureur général auprès du Saint-Siège.

Tous ceux qui connaissent les rares qualités et le vaste savoir de notre distingué confrère applaudiront à ce choix heureux des Pères Capitulaires. Le T. R. P. Evers est relativement jeune. Hollandais d'origine il habite Rome depuis plusieurs années. Il a suivi pendant neuf ans les cours du Collège romain où il a pris successivement les grades de docteur en philosophie, en théologie et en droit canonique. Ami des livres passionné pour les sciences sacrées, le T. R. P. Evers a consacré à l'étude tous ses moindres loisirs. La revue si appréciée, *le Très Saint Sacrement*, lui doit plusieurs articles de solide érudition, notamment sur la patrologie eucharistique. En 1914, il publia une délicieuse brochure de 96 pages, ayant pour titre *Auprès du Tabernacle*, dans laquelle il a su merveilleusement allier la sûreté de doctrine à la piété et l'onction. Sur notre demande, il voulut bien accepter de collaborer à l'édition canadienne des *Annales*, et nos vénérés lecteurs ont su apprécier ses doctes écrits et plus d'une fois nous en ont fait l'éloge. Nous l'avons prié de ne pas nous priver de son précieux concours et cela malgré les nombreuses occupations qui sont venues s'ajouter aux rudes labeurs que lui imposaient déjà d'importantes charges. Nous espérons que notre demande sera agréée, cette fois encore, et d'avance nous en remercions le bon Père en lui réitérant au nom de tous les vénérés lecteurs des *Annales* nos respectueuses et très cordiales félicitations.

LA RÉDACTION

ŒUVRE DES PRÊTRES-ADORATEURS

DIRECTEURS DIOCÉSAINS

- QUÉBEC:** R. P. Gaudiose Labrecque, S. S. S., église du Très Saint Sacrement, chemin Ste-Foy.
- Trois-Rivières:** M. l'abbé Léon Lamothe, Précieux-Sang, Trois-Rivières
- Rimouski:** M. l'abbé J. Lionel Roy, directeur du grand séminaire de Rimouski.
- Chicoutimi:** M. l'abbé F.-X. Frenette, procureur à l'évêché de Chicoutimi.
- Nicolet:** M. l'abbé F.-A. St-Germain, évêché de Nicolet.
- MONTRÉAL:** R. P. Philippe Cayer, S. S. S., 368 Ave Mont-Royal Est.
- Saint-Hyacinthe:** M. l'abbé J.-B.-O Archambault, séminaire de St-Hyacinthe.
- Sherbrooke:** M. l'abbé J.-Chs McGee, Sutton, P. Q.
- Valleyfield:** M. le chanoine J.-S. Edmond Aubin, collège de Valleyfield.
- Joliette:** Mgr Eustache Dugas, v. g. église St-Pierre, Joliette.
- OTTAWA:** M. le chanoine L.-N. Campeau, curé de la cathédrale.
- Pembroke:** M. l'abbé Henri Martel. "Ile du Grand Calumet", comté de Pontiac.
- Mont-Laurier:** M. l'abbé J.-Eug. Limoges, Saint-Jovite, comté de Terrebonne, P. Q.
- TORONTO:** Rev. A. O'Leary, St-Mary's Church, Colingwood, Ont.
- London:** Rev. Théo. Valentin, St-Joseph's Hospital, London, Ont.
- Hamilton:** Very Reverend Michel J. Weidner, Hespeler, Ont.
- KINGSTON:** Rev. Archibald Hanley, Archbishop's Palace, Kingston, Ont.
- Peterboro:** Rev. Patrick J. Kelley, St-Paul's Church, Norwood, Ont.
- HALIFAX:** Rev. Gerald Murphy, St. Patrick's Church, Halifax.
- Charlottetown:** Rev. M. Monaghan, Vernon River, Co. Queen, P. E. I.
- Saint-Jean:** M. l'abbé M. E. Savage, Moncton, N. B.
- Antigonish:** Rev. Michael Gillis, Antigonish, N. S.
- SAINT-BONIFACE:** Mgr Frs-Az. Dugas v. g., archevêché de St-Boniface.
- EDMONTON:** Rév. Père L. Simard, O. M. I., archevêché de St-Albert.
- RÉGINA:** Mgr Zéphirin Marois, archevêché de Régina, Sask
-

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ŒUVRE POUR LE CANADA:

R. P. DIRECTEUR, - - 368 Ave Mont-Royal Est, Montréal.

NOTICE

— SUR —

L'Association des Prêtres-Adorateurs

1. Obligations.

1. Faire, chaque semaine, une heure continue d'adoration devant le Très Saint Sacrement exposé ou renfermé dans le Tabernacle.

De préférence, la faire avec ses paroissiens à jour et à heures fixes. Dans ce cas, on peut faire l'exposition privée, c'est-à-dire ouvrir le Tabernacle et terminer par la Bénédiction.

2. Envoyer régulièrement, au siège de l'Œuvre, le *billet mensuel* avec indication des heures faites durant le mois.

3. Célébrer une messe chaque année, pour les associés défunts. Cette messe est privilégiée.

2. Avantages principaux.

1. Une indulgence plénière pour toute heure d'adoration, à quelque jour qu'on la fasse, en y priant un peu aux intentions du Souverain Pontife.

2. Les très nombreuses indulgences plénières et partielles dites de la *Station du Saint Sacrement*, pour une simple visite au Saint Sacrement, en récitant six *Pater, Ave et Gloria*.

3. Commencer *Matines et Laudes* tous les jours, à partir de 1 heure de l'après-midi.

4. Faculté de recevoir du *Tiers-Ordre Franciscain* et de donner aux tertiaires réunis en commun l'Absolution générale, *communi formula*.

5. Faculté d'attacher aux chapelets l'indulgence des *Croisiers* par un simple signe de croix.

Ligue Sacerdotale Eucharistique

BUT: Promouvoir la Communion fréquente et quotidienne, parmi les fidèles, selon le Décret du 20 Déc. 1905.

CONDITIONS: 1. Être inscrit dans la ligue.—2. S'efforcer, dans toute la mesure possible par les moyens dont on dispose, de propager la pratique de la communion fréquente.

AVANTAGES: Les membres de la Ligue peuvent:

1. Jouir de l'*Autel privilégié* personnel trois fois la semaine.

2. Gagner une indulgence plénière à toutes les fêtes primaires des Mystères de la foi, de la Très Sainte Vierge et des Saints Apôtres.

3. De plus, une indulgence de 300 jours pour chaque œuvre qu'ils feront conformément au but de la Ligue Sacerdotale.

4. Après une retraite de 3 jours, ils pourront donner au peuple la *Bénédictio Papale*, à condition que ces exercices soient dirigés vers une connaissance plus grande et une fréquentation plus assidue de l'Eucharistie.

5. Ils peuvent faire gagner, une fois par semaine, une *indulgence plénière à ceux de leurs pénitents* qui ont coutume de communier tous les jours ou presque tous les jours, (c. à. d. au moins 5 fois la semaine.) Cette concession peut être faite pour plusieurs semaines à la fois.

6. Appliquer aux chapelets les indulgences dites des "Pères Croisiers," par un simple signe de croix.

(Pour user de ce dernier pouvoir, les prêtres inscrits seulement dans la Ligue doivent avoir le *visa* de leur Evêque.)